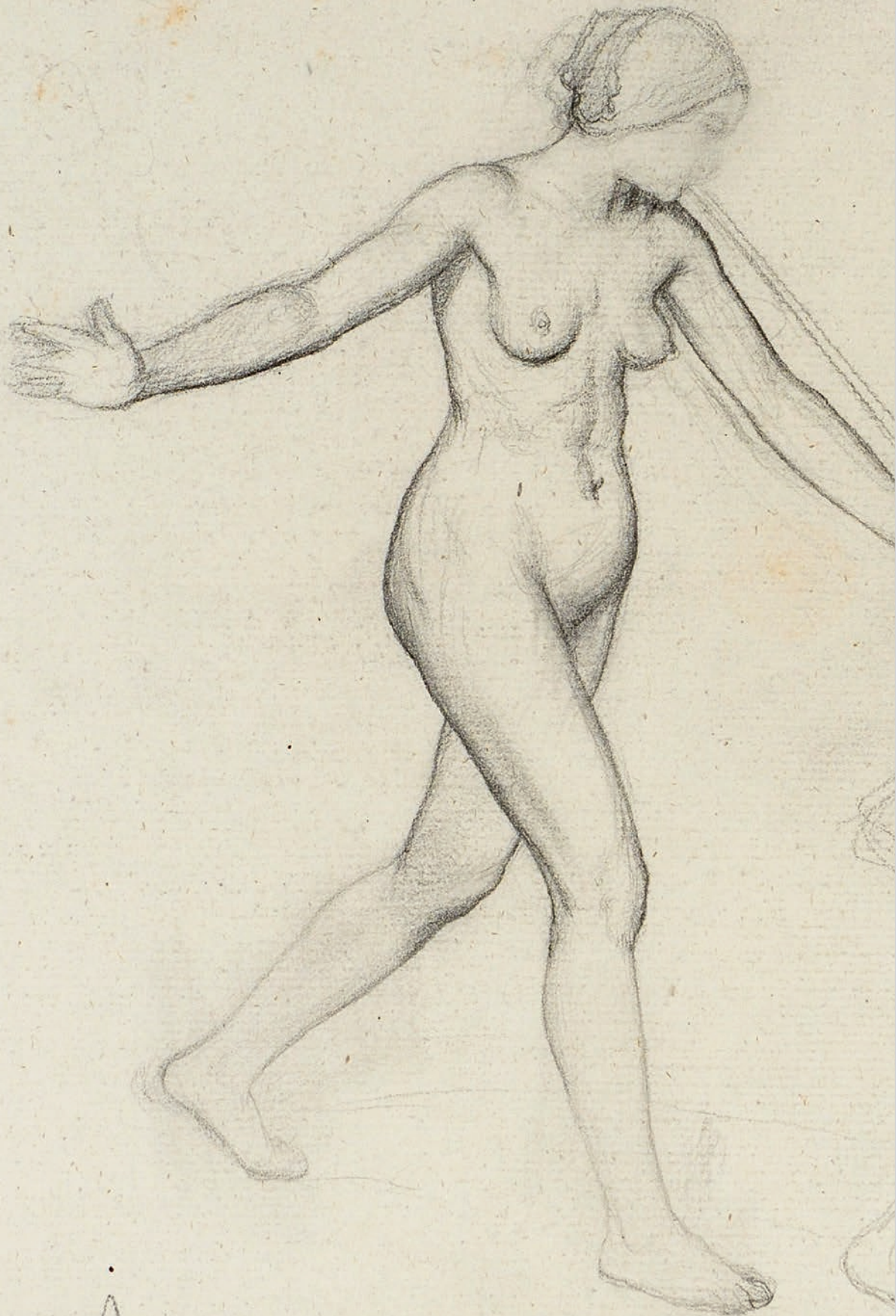


MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE LYON

DEVENIR MÈCÈNE
DU CABINET DES
ARTS GRAPHIQUES
DU MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE LYON

PROJET D'ACQUISITION
D'UNE ÉTUDE DE DEGAS



Degas

NEPVEU
DE GAS

« J'ai passé toute ma vie à essayer »

confie Degas au marchand Antoine Vollard.

Cette étude réalisée par Degas pourrait rejoindre, grâce à vous, les collections de notre cabinet des arts graphiques.

Enrichir ce fonds de référence est l'une des missions du musée des Beaux-Arts de Lyon à laquelle nous souhaitons associer des mécènes particuliers.

Sensibles comme nous à cette discipline révélatrice du profond talent d'un artiste qu'est le dessin, vous pouvez rejoindre notre cercle de mécènes, et permettre d'enrichir d'une œuvre importante le fonds consacré à cet artiste, lui-même grand collectionneur.

Edgar Degas (1834-1917)

Étude de jeune femme nue jouant de la trompe et deux études du corps drapé, pour Saint Jean-Baptiste et l'ange,
vers 1857, crayon graphite sur papier, 26,5 x 38 cm
collection privée, by courtesy of W. M. Brady & Co,
New York

Prix d'achat : 90 000 €



UN DESSIN DE JEUNESSE D'EDGAR DEGAS

Ce dessin d'Edgar Degas, longtemps conservé dans la descendance de son frère cadet et aujourd'hui proposé à l'achat en provenance d'une collection privée new-yorkaise, n'a été redécouvert que de date récente. Réalisé durant un séjour en Italie, il est relatif à un projet de composition demeuré inabouti sur le thème de saint Jean-Baptiste et l'ange.

La première partie de la carrière de Degas, durant laquelle il s'inscrit, demeure encore relativement méconnue. Le parcours initial de l'artiste semble d'abord répondre aux normes d'un cursus traditionnel, durant lequel il multiplie les académies, les copies, admire les maîtres anciens et s'envisage peintre d'histoire, le genre majeur par essence. Le jeune homme débute son apprentissage en 1854 comme élève dans l'atelier d'un peintre lyonnais, Louis Lamothe, disciple et principal collaborateur d'Hippolyte Flandrin. Deux ans plus tard, il part pour l'Italie, où son grand-père et plusieurs de ses cousins résident. Il s'installe à Naples, puis à Rome où il se nourrit de l'étude des œuvres de l'antiquité ou de la Renaissance.

SAINT JEAN-BAPTISTE ET L'ANGE

L'un des premiers projets de tableau envisagés par le peintre emprunte sa source à L'Apocalypse de saint Jean. Il imagine ainsi un ange jouant de la trompette, un motif présent dans le texte biblique à plusieurs reprises. Cependant, celui-ci ne guide pas l'apôtre, mais saint Jean-Baptiste, selon une confusion volontaire mais néanmoins difficile à expliquer. Si un sujet religieux peut sembler inattendu dans la production de Degas, ce choix peut être lu comme l'héritage toujours perceptible de l'enseignement qu'il a reçu de son maître Lamothe, mais aussi de Flandrin. Les études qui en sont connues affichent toutes une référence explicite à la peinture et à la sculpture italienne du *Quattrocento*, qu'il admire alors particulièrement.

Une séquence d'une quarantaine de dessins, certains sur des feuilles isolées, d'autres présents dans des carnets, peut être reliée à ce projet. Celle-ci montre une évolution progressive de la composition, dans la disposition des deux figures. L'artiste pratique de nombreuses expérimentations, différents points de vue. Il semble tourner autour de ses modèles, s'attache à la vérité du corps, du geste, du mouvement, autant de caractéristiques déjà présentes qui définiront par la suite l'ensemble de son art.

Degas prend initialement pour modèle un jeune garçon italien, qui pose d'abord indistinctement pour le saint et pour l'ange. Puis il effectue le choix de transformer ce dernier en un personnage féminin, peut-être inspiré par la réminiscence des figures de victoires ailées antiques. Ce dessin constitue l'œuvre pivot de ce changement. Il saisit le positionnement du corps en mouvement, avec un souci de naturel, pour lequel un parallèle semble déjà sensible avec certaines sculptures ultérieures de danseuses. Le format horizontal de cette



feuille en fait une exception parmi la série. Son cadrage en est aussi inhabituel, laissant un large blanc sur la gauche. L'étude en pied du personnage nu est placée au centre, tandis qu'à droite figurent deux essais de draperie pour le vêtir, celui du bas sommairement esquissé tandis que le second est plus détaillé.

Cependant, Degas décide d'arrêter son travail à ce stade et n'entreprendra jamais le tableau qu'il ambitionnait. Un tel cas n'est pas unique durant cette même période, tant le peintre est saisi de doutes : la plupart de ses projets de sujets historiques demeurent à l'état de simples études inabouties. Porteur de hautes ambitions, il semble comme écrasé par la leçon des maîtres anciens qu'il étudie alors. Ses premières réalisations concrétisées sont d'ailleurs relativement décevantes par rapport aux horizons que les dessins laissaient entrevoir ou par rapport à l'originalité de ses portraits contemporains. La fin de la décennie le verra peu à peu résoudre avec un brio et une inventivité de composition de plus en plus établis ce questionnement intérieur.

Edgar Degas

Étude de jeune garçon pour saint Jean-Baptiste,

vers 1857, crayon graphite sur papier, 44,5 x 29 cm, Wuppertal, von-der-Heydt Museum
Photo © Antje Zeis-Loi, Medienzentrum Wuppertal

Edgar Degas

Étude de jeune garçon jouant de la trompe,

vers 1857, crayon graphite et aquarelle sur papier, 44,5 x 29 cm, Wuppertal, von-der-Heydt Museum
Photo © Antje Zeis-Loi, Medienzentrum Wuppertal



Edgar Degas
Deux études de jeune garçon
jouant de la trompe,
 vers 1857, crayon graphite
 sur papier, 28,9 x 15,4 cm,
 Oxford, Ashmolean
 Museum
 Image © Ashmolean Museum,
 University of Oxford

Edgar Degas
Étude de femme drapée
jouant de la trompe,
 vers 1857, crayon graphite et
 rehauts de gouache blanche
 sur papier rose, 42 x 28,5 cm,
 Brême, Kunsthalle

Edgar Degas
Étude de femme nue jouant
de la trompe,
 vers 1857, pierre noire
 sur papier gris, 44,1 x 54,1 cm,
 Cleveland, Museum of Art
 Image © Cleveland Museum of Art

DEGAS ET LYON

Ce dessin témoigne encore d'une tradition classique, héritière de l'enseignement reçu auprès de son maître Lamothe. Degas étudie les figures nues, avant de les vêtir, s'attache à chaque détail. Des traits propres distinguent déjà son œuvre : l'attention à l'anatomie et au naturel du geste s'impose comme prédominante face à la seule beauté de la ligne. Sa manière se réfère à Ingres, auquel il voue une véritable admiration. Malgré une brève visite à son aîné, la connaissance qu'il a alors de son travail passe avant tout par le prisme de Lamothe et de Flandrin, héritiers directs de son école.

La marque de ces deux artistes lyonnais sur le jeune Degas doit être reconsidérée. Bien qu'il n'en soit pas lui-même officiellement le maître, Flandrin a certainement eu l'occasion de le rencontrer, lors de visites à l'atelier de Lamothe. Le jeune homme s'intéresse à son travail et copie certaines de ses compositions. Il rend visite aux deux peintres à Lyon à l'été 1855, alors qu'ils travaillent au décor de la basilique Saint-Martin d'Ainay. Ce séjour de plusieurs semaines offre à Degas la matière d'un tableau et nourrit un carnet entier de dessins, comprenant des vues de la ville, du palais Saint-Pierre, ainsi que des copies d'après des moulages, des sculptures antiques ou des tableaux conservés au musée. Trois ans plus tard, son père lui écrira dans une lettre : « Tu es débarrassé de ce flasque et trivial dessin Flandrinien Lamothien, et de cette couleur terne grise. »



Edgar Degas
Danseuses
sur la scène,
 vers 1889,
 huile sur toile,
 75,6 x 81,9 cm,
 Lyon, musée
 des Beaux-Arts
 Image © Lyon MBA
 Photo Alain Basset

Parmi les premières collections françaises pour l'impressionnisme, le musée des Beaux-Arts de Lyon conserve à ce jour deux tableaux de Degas, *Danseuses sur la scène* (vers 1889) et le portrait de Monsieur Ruelle (1861), un dessin et quatre pastels, parmi lesquels l'iconique *Café-concert des ambassadeurs* (1876-1877). L'achat de ce dessin permettra de compléter ce fonds en ouvrant celui-ci à un panorama plus large de sa carrière, ses débuts étant jusqu'à présent absents. Il constitue également un témoignage clé du bref héritage initial sur son art de Flandrin, acteur majeur de la scène lyonnaise au XIX^e siècle. L'achat de cette œuvre permettra ainsi de créer un trait d'union entre ces deux figures, qui sera évoqué à l'hiver 2020-2021 lors d'une exposition dédiée à Hippolyte Flandrin et ses frères. •



Edgar Degas
Monsieur Ruelle
1861, huile sur toile,
45,8 x 38 cm,
Lyon, musée
des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA
Photo Alain Basset

LA COLLECTION DES ARTS GRAPHIQUES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS : UN DÉPARTEMENT À PART ENTIÈRE

Le cabinet des arts graphiques conserve près de 15 000 œuvres sur support papier, couvrant une large période du XVI^e au XXI^e siècle. À la fois lieu de conservation, d'étude et de consultation, c'est un véritable écrin adapté aux spécificités de ce fonds.

De l'enluminure médiévale à la création la plus contemporaine, les œuvres conservées couvrent une large chronologie permettant ainsi d'aborder les techniques et le statut du dessin et des estampes dans toute leur diversité et complexité. La collection se subdivise ainsi par époque : l'art ancien, avec une belle représentation des écoles italiennes, septentrionales et française du XVI^e au XVIII^e siècle ; le XIX^e siècle avec plus de 3 000 feuilles et près de 1 500 estampes, plus particulièrement lié au fonds de peinture du musée ; enfin le XX^e siècle est également bien représenté.

BREF HISTORIQUE DE LA CONSTITUTION DE LA COLLECTION DES ARTS GRAPHIQUES

L'amorce d'une collection d'arts graphiques se situe à l'orée du XIX^e siècle : les peintures envoyées par l'État afin de contribuer à la création du musée sont accompagnées de quelques dessins. Cependant, c'est surtout à la fin du siècle que des donations et legs se multiplient pour ce secteur de collection, marquant ainsi sa reconnaissance par les amateurs et les artistes.

En 1877, Lyon bénéficie des libéralités du collectionneur Horace His de la Salle qui sélectionne 30 feuilles d'artistes du XVII^e au XIX^e siècle, notamment de Poussin, Le Sueur, Géricault ou encore Delacroix. Le fonds dédié aux artistes lyonnais se déploie au même moment, grâce aux dons successifs de Paul Chenavard, puis aux 129 dessins de Puvis de Chavannes entrant dans les collections grâce à ses héritiers.

Au XX^e siècle, les liens entretenus avec les artistes et leurs familles permettent l'acquisition de fonds significatifs et créent une opportunité unique d'accéder aux laboratoires de création que sont leurs ateliers : le fonds Fleury Richard, acquis auprès des descendants de l'artiste, complète celui des peintures déjà conservé au sein du musée. La donation puis le legs du fils de l'artiste Hippolyte Flandrin forment — aux côtés d'un achat plus tardif d'un important lot de 71 feuilles auprès d'une galerie — un ensemble révélateur des processus créatifs des frères Flandrin, mais aussi de leurs affinités et filiations artistiques.

Ce sont de nouveau les liens étroits développés avec certains artistes qui expliquent les donations de Matisse entre 1944 et 1950 : tout d'abord des dessins



Edgar Degas

Trois danseuses en jupe saumon

1904-1906, pastel sur papier,
89,5 x 61,5 cm, Lyon,
musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA
Photo Alain Basset

Edgar Degas

Étude de danseuse

fusain sur papier,
34 x 22 cm, Lyon,
musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA
Photo Martial Couderette

Edgar Degas

Le Café-concert des Ambassadeurs

vers 1876-1877,
pastel sur monotype,
37 x 26 cm, Lyon,
musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA
Photo Alain Basset

originaux de la série *Thèmes et Variations* (datés de 1942), suivis de livres illustrés — dont l'iconique édition de *Jazz* (1948).

Par ailleurs, les donations régulières ou dispositions testamentaires de particuliers offrent au musée certaines œuvres d'une rare qualité. Pour citer quelques exemples: en 1917, le legs du médecin lyonnais Raymond Tripiet comprend notamment une précieuse feuille de Gustave Courbet, *Femmes dans les blés* (vers 1855) ainsi qu'une étude de danseuse de Degas. En 1997, l'exceptionnel legs de Jacqueline Delubac permet également d'intégrer à la collection des arts graphiques un pastel de Miró de 1937 et deux pastels de Degas.

Parallèlement, certains achats audacieux méritent d'être mis en exergue: 6 dessins originaux de Rodin sont acquis directement auprès de l'artiste en 1910. La même année, le musée acquiert auprès de la galerie Bernheim *Le Café-Concert des Ambassadeurs* (1876-1877) de Degas, monotype rehaussé de pastel.

UNE POLITIQUE D'ACQUISITION ET DE VALORISATION ENCORE RENFORCÉE

Le dynamisme et le volontarisme de la politique d'acquisition pour les arts graphiques ne cessent de s'accroître ces dernières années: en 2011, un brou de noix de Pierre Soulages rejoint les collections grâce aux mécènes du Cercle Poussin; en 2016, 8 dessins de Geneviève Asse complètent le fonds; en 2017, ce sont des feuilles remarquables de Pierre Révoil et de Fleury Richard qui font l'objet d'une acquisition.

Ce travail essentiel autour de l'accroissement des collections s'accompagne d'une attention portée à la diffusion des œuvres d'arts graphiques: grâce aux prêts consentis tout d'abord — actuellement au Louvre («Officier et gentleman au XIX^e siècle: la collection Horace His de la Salle»), à Orsay («Degas à l'Opéra»), au Jenisch Museum de Vevey, Suisse («Courbet dessinateur»), etc. Puis au travail de mise en ligne des collections, avec notamment les fonds Puvis de Chavannes, Victor Orsel ou encore Flandrin et l'ensemble de dessins italiens. Grâce également aux expositions, avec une volonté de continuer à renforcer plus encore la présence de la collection des arts graphiques au sein même du parcours muséal («Penser en formes et en couleurs: la collection du musée des Beaux-arts et du Musée d'art contemporain de Lyon», jusqu'au 5 janvier 2020). Enfin, grâce au programme des expositions temporaires, régulièrement tourné vers le dessin: «Le Plaisir au dessin» (2007), «Matisse, le laboratoire intérieur» (2016). Et du 30 novembre 2019 au 8 mars 2020, «Drapé: Degas, Christo, Michel-Ange, Rodin, Man Ray, Dürer...» présentera notamment une *Étude de draperie* d'Albrecht Dürer, datée de 1507, feuille exceptionnelle à l'origine même de cette exposition selon ses commissaires Sylvie Ramond et Éric Pagliano.

Nous formulons le vœu que la collection soit de nouveau dotée d'une œuvre aussi remarquable, avec cette superbe étude de Degas. •

Sylvie Ramond
directeur général du pôle
des musées d'art MBA | MAC
directeur du musée
des Beaux-Arts de Lyon

Isabelle Duflos,
chargée du mécénat
isabelle.duflos@mairie-lyon.fr
04 78 38 57 58

Stéphane Paccoud,
conservateur en chef chargé
des peintures et des sculptures
du XIX^e siècle
stephane.paccoud@mairie-lyon.fr

Céline Le Bacon,
chargée du cabinet des arts
graphiques et des acquisitions
XX^e / XXI^e siècles
celine.lebacon@mairie-lyon.fr

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
à LYON

musée des Beaux-Arts de Lyon
20, place des Terreaux, 69001 Lyon